

Dans ce culte nous parlons de fraternité ! Ce fut le thème de nos prières et de nos lectures. Des frères et des sœurs, des parents et amis, il y en a beaucoup dans la Bible. Je voudrais vous parler de Jacob, père de Joseph !

Son histoire commence par une naissance compliquée, des jumeaux dont le second, Jacob, aimerait être le premier. S'en suivent des préférences parentales et tout explose après un bon repas ; celui d'un plat de lentilles. Jalousies, complots pour des histoires de succession et de droit d'aînés, trahison de Jacob qui triche et qui doit fuir la colère de son frère Esaü.

Et voilà Jacob, le béni par usurpation, qui est en fuite !

Son histoire sera le récit d'un voyage hors des frontières, à l'extérieur de la terre promise, mais en même temps, en le suivant, on assiste à un voyage intérieur.

Remarquons que Jacob est un garçon incapable d'initiatives ; tout son entourage lui dicte ses actions et il n'est pas souvent concerté, il a du mal à trouver sa place et à sortir de son adolescence.

Mais hélas, tout en subissant, il devient coupable de trahison envers son frère Esaü et de mensonge envers son père Isaac. Alors il part, et même on le presse de partir. Cette décision lui coûte : il doit se séparer de la terre promise et du Dieu de ses pères : Abraham et Isaac

Il part en exil, il part à l'Orient.

L'Orient, en hébreu KEDEM, signifie littéralement le retour aux sources familiales, l'endroit où la vocation hébraïque, c'est à dire l'appel d'Abram a éclos, Ur en Chaldée, en Orient !

Le mot hébreu KEDEM évoque même l'origine première, c'est à dire DIEU. Jacob part vers sa source première, il va vers Dieu.

Et dans cet exil vers l'orient, Jacob va être le premier rêveur de l'histoire biblique, secondé plus tard par son fils Joseph.

Il va rêver, dans un lieu désertique, qu'il appellera plus tard Béthel.

Oui, surpris par le coucher du soleil, dans la nuit d'une terre inconnue, étrangère, Jacob est contraint à la halte. Une pierre sera son chevet. Là il rêve d'une échelle, placée comme un lien entre terre et ciel, une sorte de passage habité par une circulation d'anges qui montent et qui descendent.

S'ils montent, peut être est-ce qu'ils ramènent la détresse de l'homme perdu à Dieu ?

Peut être placent-ils le dé-vivre de ce béni qui croit avoir pris l'essentiel mais qui lutte sans cesse pour une filiation, une reconnaissance, devant Dieu ? Or, à travers le rêve de cette échelle et d'un ciel ouvert, Jacob arrive à grandir. Il se surpasse même, il est sublimé, puisqu'il atteint l'inouï de Dieu et de son mystère. Ses songes le transforment et l'élèvent.

Cette nuit sans doute lui donne la première clé de sa vie d'adulte où il comprend que la vie est faite de hauts et de bas, que la vie est une échelle, on monte, on descend mais il découvre aussi, dans son errance, que nul ne reste définitivement en place, ni dans les souffrances ni dans les fautes.

Et dans le rêve, Dieu se tient au-dessus de cette passerelle et sa parole parvient au dormeur : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, et le Dieu d'Abraham ton père. Je suis avec toi partout où tu iras »

Voilà des mots qui fortifient et remettent debout, des mots qui restaurent ! Qui restaurent une filiation brisée par sa trahison, celle d'avec ces pères et grand-père, mais qui restaurent surtout celle avec son Dieu : je suis avec toi !

Et c'est peut être dans cet égarement où le mène cette parole inouïe, cette parole qui redonne vie au dé-vivre, que Jacob est rempli de crainte et s'exclame : « Dieu était là et je ne le savais

pas », constat de cette irruption dans sa vie de quelque chose dont il ne se doutait pas. Oui, la parole inouïe, inattendue, de Dieu, est une parole de vie qui lui donne et nous donne, lorsque nous l'entendons, une communication de la joie d'exister.

Et sa parole de bénédiction, non pas usurpée cette fois, mais donnée gracieusement, a une puissance d'engendrement qui l'envoie : « Allez, en route ! Va vers toi-même ! »

C'est une Parole inouïe pour nous de même !

Quelques années, longues années plus tard, avec femmes et enfants Jacob quitte l'Orient, pour retrouver la terre promise. Il décide enfin d'affronter sa faute, et d'affronter la colère de son frère. A Mahomai il sépare les siens en deux groupes afin que, si l'un doit périr, l'autre reste; Mais le combat redouté, attendu avec Esaü est remplacé par un tout autre !

Jacob, il y a longtemps, avait rêvé la nuit ; à Peniel il va mener le combat existentiel, où il est encore question de bénédiction ! Dans la tradition rabbinique il est admis que ce combattant nocturne et mystérieux est un ange, dans la tradition commune on pense même que c'est l'ange d'Esaü, son inspirateur de paix et son protecteur, pour d'autres, c'est l'ange de Jacob qui préfigure son combat intérieur.

Elie Wiesel écrit : « A Péniel les deux Jacob se rejoignirent cette nuit-là, le rêveur héroïque et l'éternel fugitif... »

De ce combat, Jacob sort définitivement différent, et surtout il parle, **enfin**, de sa rencontre avec Dieu, une rencontre de combat, de corps à corps et de Bénédiction.

Au bout de cette nuit, les deux frères ennemis peuvent à nouveau se retrouver, se parler, et se donner bonne parole de paix.

Mais remarquons aussi que c'est Esaü qui oublie les injustices d'une bénédiction qui lui a été volée, c'est lui qui embrasse son frère, c'est lui qui ressort indulgent et grand.

Et Jacob vient s'agenouiller, tout petit, rempli de ce qu'il vient de vivre et de comprendre, à savoir que Dieu est dans l'homme, même dans la souffrance, même dans le malheur, même dans le mal. Dieu est partout. Il est dans Esaü, il est dans Jacob. Et si Jacob s'agenouille devant Esaü, ce n'est pas uniquement pour lui demander sa grâce mais pour discerner et reconnaître l'agir de Dieu en celle de son frère.

Voilà donc le déroulé de cette histoire de fraternité compliquée ; mais **la parole qui nous touche** est bien au delà du seul récit, est celle qui surgit au fond de nous, de nos angoisses, de nos peurs de vivre, de nos non-vivre, pour nous rappeler toujours la grâce de Dieu et sa présence aimante sur nos vies. A nous tous il est annoncé : « Tu es mon fils, ma fille bien aimée, en qui je mets toute mon affection, va vers toi-même, je suis avec toi tous les jours. »

Amen